FOOTBALL / VAHID HALILHODZIC, SÉLECTIONNEUR NATIONAL :

«Le dernier stage a été riche en enseignements»

Le dernier stage effectué par l'équipe algérienne de football du 8 au 16 novembre, au centre national technique de Sidi Moussa (Alger), a été «riche en enseignements», a estimé hier le sélectionneur national, le Bosnien Vahid Halilhodzic.

Photo : NewPress

«Ce stage a été riche en enseignements. J'ai constaté beaucoup de choses positives, même si j'ai remarqué des insuffisances qu'il faudra améliorer dans l'avenir», a indiqué le coach national, affirmant que les joueurs devront «travailler leur condition physique».

Au cours de ce stage, qui a vu la présence de 27 joueurs dont quatre gardiens de but, l'équipe nationale a donné la réplique en amical le 12 novembre à la Tunisie (victoire 1-0), avant de se contenter d'un match d'application trois jours plus tard, après la défection de la sélection camerounaise.

Le match Algérie-Cameroun, a été annulé après le refus des joueurs camerounais d'effectuer le voyage dimanche soir à Alger depuis Marrakech (Maroc), en raison de prime de présence impayée, rappelle-t-on.

«On a gagné le premier match face à la Tunisie, c'était un bon test pour nous, j'aurais aimé enchaîné juste après par le Cameroun, mais le comportement des Camerounais en a voulu autrement», a-t-il ajouté à la Radio Algérie internationale.

Pour ce qui est du comportement général de l'équipe lors de ce stage, dont la période coïncidait avec le calendrier de la fédération internationale de football (Fifa), Halilhodzic se réjoui d'avoir pu voir à l'œuvre tous ses joueurs.

«J'avais la possibilité de voir à l'œuvre tous les joueurs convoqués pour ce regroupement, et cela est très important pour n'importe quel entraîneur. Pour ce qui est des nouveaux éléments, en l'occurrence Feghouli et Bouchouk, j'estime qu'il se sont bien battus sur le terrain et ont pu tirer leur épingle du jeu», assure Halilhodzic, qui pense que le groupe est en «pleine progression par rapport aux stages précédents».

Evoquant le prochain stage, prévu au début de l'année prochaine, en vue du match face à la Gambie à Banjul, dans le cadre des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations CAN-2013, Halilhodzic affirme que les portes de l'équipe restent ouvertes à ceux qui sont capables de ramener le plus.

«Je ne sais pas s'il y aura des nouveaux joueurs qui seront appelés en vue du prochain regroupement, mais ce qui est certain, c'est que les portes restent ouvertes à tout le monde», a affirmé Halilhodzic, précisant qu'il compte faire appel à «24 ou 25 joueurs pour le prochain stage». Pour ce qui est de l'équipe du Rwanda, premier adversaire de l'Algérie lors des éliminatoires (groupe H) de la Coupe du monde 2014, où figurent aussi le Mali et le Bénin, le sélectionneur des Verts semble confiant.

«Je ne connais pas cette sélection, mais je pense que j'ai assez de temps pour étudier et analyser le jeu de cet adversaire en visionnant les cassettes de ses matches», a-t-il conclu. Vahid Halilhodzic est depuis jeudi au Qatar pour assister à quatre matches du championnat local, auxquels prendront part les joueurs algériens évoluant là-bas.

Le coach national se rendra ensuite au Maroc pour assister au tournoi qualificatif aux Jeux olympiques JO-2012 de Londres, prévu du 26 novembre au 10 décembre.

Ryad Boudebouz dans le viseur de l'AS Rome

Photos : DR

Le milieu international algérien du FC Sochaux (Ligue 1 française de football), Ryad Boudebouz, intéresse l'équipe italienne de l'AS Rome (Serie A), en vue d'un recrutement lors du prochain mercato d'hiver, rapporte le site italien spécialisé Tutto Mercato Web.

Les dirigeants romains se sont renseignés sur le joueur algérien et sur son contrat avec le club sochalien — qui court jusqu'en 2013 —, précise la même source, qui affirme que l'AS Rome compte bientôt saisir le FC Sochaux au sujet de Boudebouz.

Outre l'AS Rome, Boudebouz est convoité aussi par les équipes du Paris SG, l'Olympique lyonnais, et Liverpool. Toutefois, Boudebouz (21 ans), avait écarté l'idée d'un éventuel départ durant le mercato d'hiver, en dépit de l'intérêt affiché par ces clubs.

«Il n'est pas question de départ en janvier pour le moment. Je n'ai pas de bon de sortie ou de promesse du président Lacombe, donc je ne me prends pas la tête avec ça», avait-il indiqué, affirmant qu'il n'a reçu «aucune proposition concrète sur la table pour le moment».

Considéré comme l'un des joueurs cadres de l'entraîneur Mehme Bazdarevic, Boudebouz a été élu meilleur joueur sochalien du mois d'octobre, par les internautes du site officiel du club.

À PROPOS DU MATCH ANNULÉ FACE AU CAMEROUN

«J'espère que la Fifa et la CAF prendront les mesures nécessaires»

Le sélectionneur de l'équipe algérienne de football, le Bosnien Vahid Halilhodzic, a appelé la Fédération internationale de football (Fifa) et la Confédération africaine de football (CAF), à «prendre les mesures nécessaires à l'encontre du Cameroun», après l'annulation du match qui devait se jouer mardi dernier face à l'Algérie. «J'espère que la Fifa et la CAF prendront les mesures nécessaires et adéquates à l'encontre du Cameroun, qui nous a porté un grand préjudice après l'annulation du match amical», a indiqué le coach national à la Radio Algérie internationale, refusant au passage «les excuses présentées par la Fédération camerounaise de football (Fécafoot)». Le match Algérie-Cameroun a été annulé après le refus des joueurs camerounais d'effectuer le voyage dimanche soir à Alger depuis Marrakech (Maroc), en raison de prime de présence impayée, rappelle-t-on. «Je suis très déçu par rapport au comportement des Camerounais qui reste une honte pour leur football», a-t-il ajouté.

NIGER

Courbis se donne 15 jours avant de se prononcer

Le technicien français, Roland Courbis, veut se donner quelques jours pour étudier la proposition qui lui est parvenue de la part de la Fédération nigérienne de football (Fenifoot), rapporte samedi le site Afrik-Foot.

«J'ai une quinzaine de jours pour donner ma réponse. Ce serait pour épauler le sélectionneur en place avec son staff», a indiqué l'ancien entraîneur de l'Olympique de Marseille à la presse locale.

Par ailleurs, Courbis a écarté l'idée d'un retour sur le terrain, affirmant que son rôle consiste à assister le staff technique dans sa mission.

«Soit j'y vais avec un gars qui m'accompagne, soit j'y vais tout seul. C'est ma réflexion du moment. Mais on ne peut pas parler de retour sur le terrain. On peut seulement parler d'un retour aux responsabilités», a-t-il ajouté.

Les responsables de la Fenifoot ont décidé de s'attacher les services de Roland Courbis, notamment en vue de la Coupe d'Afrique des nations (CAN 2012), où le Niger s'est qualifié pour la première fois de son histoire.

Courbis était pressenti pour diriger la barre technique de l'USM Alger (Ligue 1 algérienne), avant que la direction du club algérois ne jette son dévolu sur son compatriote, Didier Ollé-Nicolle.

EN U23

Amir Sayoud mis à l'amende par Al-Ismaili

L'équipe égyptienne d'Al-Ismaili (D 1 de football), a infligé une amende financière de l'ordre de 95 000 livres égyptiennes au milieu international olympique algérien, Amir Sayoud, rapporte la presse locale. Sayoud a écopé de cette sanction après son refus de rejoindre son équipe, à l'issue des trois semaines de repos autorisés par son club, précise la même source. Le jeune joueur algérien devait rejoindre son club, avant de répondre à la convocation de la sélection olympique en vue du tournoi qualificatif aux Jeux olympiques JO-2012 de Londres, mais Sayoud a préféré faire l'impasse sur le voyage pour l'Egypte.

Prêté pour une saison par Al-Ahly, Amir Sayoud a demandé la résiliation de son contrat le liant à Al-Ismaili, durant le prochain mercato d'hiver, en raison de la situation qu'il est en train de vivre.

L'Algérien n'entre plus dans les plans de l'entraîneur Mahmoud Gaber, et pourrait ainsi retourner en janvier à Al-Ahly.

SÉNÉGAL

Trois joueurs incertains

Trois joueurs de la sélection olympique sénégalaise de football, les défenseurs Abdoulaye Ba et Zargo Touré et le milieu de terrain Ibrahima Seck, appelés pour le championnat d'Afrique des U-23, auront beaucoup de mal à convaincre leurs clubs de les libérer pour cette compétition prévue du 26 novembre au 10 décembre au Maroc, rapporte l'agence de presse APS.

Titularisé pour tous les matches d'Academica Coimbra (D1 portugaise), sa nouvelle formation, Abdoulaye Ba est devenu un pilier dans sa nouvelle formation. Classé à la 7e place du championnat portugais avec son club, sur 16 équipes, l'ancien joueur de Porto, doit donner des arguments solides pour être laissé à la disposition de sa sélection, d'autant plus que le championnat d'Afrique a été organisé hors date FIFA.

Même cas de figure pour son partenaire de la défense, Zargo Touré de Boulogne, 15e de ligue 2 française. Le défenseur axial ou arrière droit a joué tous les matchs de son club qui, après un démarrage poussif ayant coûté le limogeage de son entraîneur, tente de reprendre du poil de la bête. Le club boulonnais est désormais à un point du premier non reléguable, le Mans, après la 14e journée de ligue 2. Ibrahima Seck, le nouvel arrivé dans la sélection olympique, titulaire dans son club d'Epinal, sera aussi difficile à décrocher pour une toute autre raison. Epinal, leader du National (division 3), est bien engagé dans la bataille de la montée en ligue 2 française.

Titulaire dans le milieu de terrain de son équipe, il est attendu dans un secteur de jeu de la sélection sénégalaise des moins de 23 ans, qui a perdu Idrissa Gana Guèye et compte sur Kara Mbodj.

Défenseur central, Kara Mbodj peut aussi jouer au milieu de terrain de la sélection olympique dont l'ancien patron, Pape Alioune Ndiaye des Diambars, n'a pas été sélectionné.

FOOTBALL / LA FIFA DANS TOUS SES ÉTATS

2011, une année noire pour Blatter

2011 aura été épouvantable pour Joseph Blatter : le président de la Fifa, réélu dans un climat délétère sur fond de corruption le 1er juin, voulait finir l'année sur les mots «réforme» et «transparence» mais la terminera coincé entre les termes «racisme» et «polémique».

Le 21 octobre, à l'issue du comité exécutif de la Fifa, Blatter avait présenté sa feuille de route pour guider son instance sur la «route de la bonne gouvernance», avec des «premières propositions de réformes qui seront soumises par les quatre groupes de réflexion au comité exécutif en décembre 2011».

Avec ce projet, Blatter croyait avoir ramené la Fifa sur des eaux calmes après la tempête du printemps et les révélations incroyables de corruption en interne au moment de l'élection présidentielle de l'institution. L'affaire avait conduit à la radiation à vie du monde du football de Mohamed Bin Hammam, ex-président de la puissante Confédération asiatique.

Mais voilà que des propos de Blatter, 75 ans, ont déclenché une nouvelle polémique et l'ire de l'Angleterre, humiliée dans sa candidature (2 votes seulement) pour accueillir le Mondial-2018 (finalement attribué à la Russie) et ridiculisée à la tribune de la Fifa quand la Fédération anglaise avait voulu reporter l'élection en raison des affaires de corruption révélées au grand jour. «Sepp» Blatter a lancé mercredi sur CNN «qu'il n'y a pas de racisme (dans le football) mais peut-être un mot ou un geste déplacé». «Et la victime devrait se dire que ce n'est qu'un jeu et serrer la main» de son adversaire, avait-il ajouté. Le patron du foot mondial avait ensuite nuancé dans un communiqué ces propos, selon lui «mal interprétés».

Pour Ferguson les excuses de Blatter sont les bienvenues.

Mais le mal était fait. Les propos de Blatter ont été qualifiés d'«époustouflants» par le Premier Ministre britannique David Cameron, de «consternants» par David Beckham. Le secrétaire d'Etat britannique chargé des sports Hugh Robertson et une bonne partie de la presse anglaise ont réclamé sa démission.

«Je ne peux que dire que je suis désolé pour tous les gens blessés par mes déclarations», a déclaré vendredi le président suisse de la Fifa, reconnaissant des «propos malencontreux» et les regrettant «profondément».

«Je ne peux pas démissionner, a-t-il toutefois insisté. Et pourquoi le ferais-je ? Partir serait totalement injuste et serait incompatible avec mon esprit combatif, mon caractère, mon énergie».

La carrière de Blatter est jalonnée par des déclarations controversées. Jusqu'en mai dernier, Blatter répondait crânement à la presse anglaise : «Il n'y a pas de corruption à la Fifa». Le discours a changé depuis. La veille de sa réélection, le 1er juin, il avait aussi lancé, excédé, devant la presse «la crise ? Quelle crise ?», avant de se raviser en tribune le lendemain. Vendredi, Alex Ferguson, manager écossais de Manchester United, a commenté : «C'est bien que Sepp Blatter se soit excusé. C'est approprié».

Une note positive rare. Le défenseur de ManU, Rio Ferdinand, lui, s'est déchaîné sur Twitter contre Blatter.

Et le Sud-Africain Tokyo Sexwale, membre du comité anti-racisme de la Fifa, a sévèrement condamné vendredi les remarques «malheureuses» de Blatter.

Cette polémique va, désormais, le suivre et faire de l'ombre à ses projets de réforme de gouvernance de la Fifa. Le prochain comité exécutif de la Fifa à Tokyo les 16 et 17 décembre risque d'être très mouvementé et Blatter, qui demandait du temps au temps pour son projet de réforme, n'en a plus désormais.

JOSEPH S. BLATTER (PRÉSIDENT DE LA FIFA) À *AAARGAUER ZEITUNG* :

«Cela fait des années que je lutte sans relâche contre le racisme et toutes les formes de discrimination»

Le président de l'instance mondiale du football, M. Joseph Blatter, s'est exprimé sur de nombreuses questions chaudes de l'heure dans les colonnes du journal suisse* Aargauer Zeitung. *Dans ce long entretien, dont* Le Soir d'Algérie *a choisi de larges extraits, le patron de la FIFA a expliqué la politique de l'institution qu'il dirige depuis la retraite de Joao Havelange en 1998 et a répondu aux interrogations en rapport avec son avenir à la tête du gouvernement du football mondial.

M. Blatter, vous avez déclaré par le passé que vous teniez absolument à rétablir quelques vérités sur vous-même avant la fin de votre mandat. Nous vous écoutons.

Joseph Blatter : Il ne s'agit pas uniquement de moi. J'ai été mandaté par le congrès de la FIFA pour redorer le blason de cette grande institution. Par ailleurs, je tiens à démentir les accusations selon lesquelles j'aurais reçu de l'argent. Ces affirmations sont mensongères, comme cela a déjà été prouvé devant une cour de justice.

Avez-vous le sentiment que vos mérites ne sont pas reconnus à leur juste valeur en Suisse ?

Nul n'est prophète en son pays… sauf peut-être dans le Valais (rires) ! Souvent, les articles ne correspondent pas tout à fait à la réalité. Il arrive que les mots ne rendent pas justice aux faits. En revanche, les réactions sont très différentes quand je me trouve confronté au grand public. En Suisse, je peux voyager seul dans le train qui va de Zurich à Visp. Lorsque quelqu'un m'adresse la parole, c'est toujours pour me féliciter.

Les médias suisses sont-ils plus critiques que les autres ?

Non. De toute façon, il faut apprendre à vivre avec les reproches quand on dirige une grande organisation internationale.

Certaines remarques vous ont-elles blessé ?

(Pause) Au début, oui. Depuis, je me suis endurci. Les critiques constructives m'intéressent toujours. En revanche, les gens qui ressassent sans cesse les mêmes contrevérités me fatiguent. Au final, ce n'est pas moi qui souffre le plus de ces attaques, mais ma famille.

Vous vous apprêtez à entamer un nouveau mandat de quatre ans. Vous n'avez pas besoin d'être réélu, vous pouvez donc vous permettre de prendre des risques. C'est l'occasion pour vous de réaliser quelque chose d'exceptionnel.

L'objectif de ce dernier mandat est de permettre au football de jouer un rôle plus important dans la société. Nous voulons que le football soit reconnu comme une école de la vie. C'est pour cette raison que nous avons lancé le merveilleux programme Football for Health en 2009. Avec les gouvernements du monde, nous travaillons pour mettre en avant les questions de santé à travers le football.

Vous pensez que l'éducation et la santé sont des domaines qui permettront au football de s'ancrer dans la société ?

Oui. Pour tout ce qui concerne ces questions, nous collaborons étroitement avec les ministères concernés des différents pays. Nous signons des accords écrits. Mais notre action ne se limite pas à Football for Hope. Nous sommes très impliqués.

Ces programmes sont-ils prioritairement lancés dans les pays en voie de développement ?

Nous nous intéressons en premier lieu aux pays dans lesquels le football est pratiquement le seul sport collectif. Bien entendu, la question des besoins entre aussi en ligne de compte. En Europe, l'UEFA a lancé ses propres initiatives. En Afrique, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes, notre impact est réel. Dans ce monde un peu fou dans lequel nous vivons, le football peut tenir un rôle très important.

Qu'entendez-vous par là ?

Depuis cinq ans, le Championnat d'Irak se déroule sans interruption. Le football rapproche les gens. C'est un maillon essentiel de nos sociétés.

Toutefois, la violence et la corruption restent problématiques.

En tant qu'institution, le football compte plus de 300 millions de membres, soit la population des Etats-Unis. Dans ces conditions, il y aura toujours des gens pour enfreindre les règles, c'est inévitable. Néanmoins, on ne peut pas parler d'un organisme corrompu sur la foi des agissements de quelques personnes. Nous faisons tout notre possible pour lutter contre ce fléau. Par exemple, nous collaborons avec Transparency International. La Commission d'éthique se prononce sur le sort de tous les contrevenants. Nous avons également engagé Mark Pieth, un expert suisse de la lutte contre la corruption, pour nous conseiller et nous aider à prévenir d'autres tentatives du même genre. La question du hooliganisme relève de l'éducation et de l'organisation de la sécurité.

On a relevé plusieurs incidents impliquant des fumigènes, ici, en Suisse…

C'est quelque chose que je ne comprends pas. Les fumigènes n'ont rien à faire sur un terrain de football. La FIFA a édicté des règles de sécurité auxquelles les associations nationales doivent se conformer. Si cela ne fonctionne pas en Suisse, je dois en conclure que la Fédération suisse de football et les clubs ne se sentent pas concernés par leur application. Malheureusement, la FIFA n'est pas là pour faire la police.

Faut-il davantage de policiers, dans ce cas ?

Oui, les clubs doivent travailler plus étroitement avec les forces de police. Dans le vieux stade Hardturm, tous les visiteurs étaient fouillés. Même le président de la FIFA n'échappait pas à la règle. C'est normal.

Il n'y a plus guère qu'en Suisse que l'on voit encore des fumigènes…

Ce n'est pas bon pour l'image des supporters suisses. Les autres pays risquent de s'imaginer que les Suisses s'amusent à allumer ce genre d'engins et qu'ils n'hésiteront pas à les prendre avec eux lors de leurs déplacements à l'étranger. J'ai été invité à Berne le 6 décembre. On m'a demandé si je souhaitais m'exprimer devant une centaine de parlementaires. J'ai répondu par l'affirmative. Cependant, je ne veux pas seulement leur parler. J'aimerais qu'ils puissent aussi me poser des questions, afin qu'un dialogue s'instaure.

Quelles pourraient être les conséquences si vous étiez imposé au taux normal ?

En tant qu'association, nous ne faisons pas de profit. Tous nos bénéfices sont directement affectés à nos réserves. Quel que soit le secteur d'activité, les réserves ne sont jamais taxées. La FIFA réinvestit les trois quarts de son argent dans le développement du football. Depuis 2003, nos comptes sont publics, comme ceux de n'importe quelle entreprise cotée en Bourse. Toutes les associations ne peuvent pas en dire autant.

La FIFA et les autres fédérations internationales sont-elles domiciliées en Suisse pour des raisons fiscales ?

Non. Avant toute chose, la Suisse est un paradis et un pays sûr. De plus, on y trouve du personnel très qualifié. Même les associations de taille plus modeste ont besoin d'employés bilingues ou trilingues. La FIFA compte 360 salariés issus de 42 pays. Tous ou presque payent leurs impôts ici, à Zurich.

Mercredi dernier, vos commentaires sur le racisme ont causé de vives réactions. Le racisme n'a pas sa place dans le football mais ces choses se produisent parfois «dans le feu de l'action». L'international anglais Rio Ferdinand s'est dit très indigné

C'est un malentendu. Cela fait des années que je lutte sans relâche contre le racisme et toutes les formes de discrimination. L'engagement de la FIFA dans ce domaine ne souffre aucune contestation. Nous avons lancé plusieurs campagnes sur ce thème, comme «Dites non au racisme», etc. J'ai répondu à Rio Ferdinand sur Twitter et j'ai tenu à clarifier ma position et mon discours afin qu'aucun doute ne puisse subsister. Je m'excuse auprès de toutes les personnes que mes remarques ont pu offenser et je reste plus déterminé que jamais dans ma lutte contre ce fléau.

Cela fait maintenant 37 ans que vous travaillez à la FIFA…

Oui. J'ai décidé de quitter le milieu de l'horlogerie en novembre 1974. De toute façon, je n'avais pas l'âme d'un horloger. Je suis rentré à la FIFA en février 1975. A l'époque, il n'y avait que onze employés. Je suis devenu le numéro 12, qui reste à ce jour mon chiffre fétiche. En ce temps-là, le numéro douze était remplaçant. J'ai commencé en tant que responsable du développement, un rôle que je tiens toujours aujourd'hui. Le développement, c'est avant tout une affaire d'éducation. Ceux qui enseignent continuent à apprendre. Le cycle se poursuit à l'infini. Au cours de cette période, le football a fait un grand bond en avant.

La télévision a joué un rôle important dans cette évolution.

Le mariage de la télévision et du football a été profitable aux deux parties. Le football est un spectacle de premier choix pour les diffuseurs. Il suffit d'installer des caméras et le tour est joué ! Le football reprend les principes de la tragédie grecque classique : unité de temps, de lieu et d'action. On ne sait jamais comment un match va finir. Le football reste un drame. Une séance de tirs au but peut déboucher sur une tragédie personnelle. Tous ces éléments ont contribué à faire du football un secteur extrêmement dynamique.

Revenons au commencement. M. Blatter, maintenant que vous n'êtes plus concerné par les élections, vous avez l'opportunité de devenir un personnage historique.

Qui sait ce que nous réserve l'avenir ?

Vous vouliez vous retirer en 2015. Faut-il comprendre que vous envisagez de poursuivre au-delà ?

Je ne sais même pas si nous serons encore là en 2015 ! Après tout, on dit que la fin du monde est pour le mois de novembre. Sérieusement, je ne reviens pas sur ce que j'ai dit mais personne ne sait de quoi 2015 sera fait. J'ai deux objectifs. Le premier consiste à faire du football un outil utile au service de la société. Le second concerne l'image de la FIFA et de son président. Il est de mon devoir de rétablir leur réputation. Je parle régulièrement à mon père et il est tout à fait de mon avis.